Le tuf = Lè tou

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **37 (1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1005793

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

voir en jouant du cor des alpes chaque fois qu'un litre de fendant pétillant est offert en leur honneur[1].

Et pendant près de deux mois, toute la vallée résonne du bruit des sonnailles. Car maintenant les troupeaux sont disséminés dans les mayens, mangeant les restes d'herbe fraîche. Puis ils tondront les prés, avant que la neige enveloppe la nature pour son sommeil hivernal.

Le tuf - *Lè tou.*

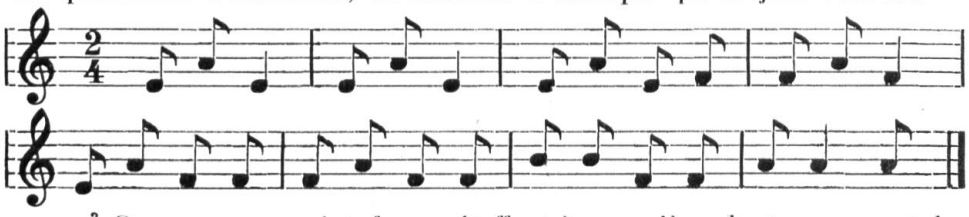
Par Jules Surdez, Berne.

On sait que le tuf[2] est une formation géologique de consistance généralement poreuse d'origine volcanique, ou sédimentaire comme les tufs calcaires. Les terrains tufacés *toulọu*, les terres tufières *toulọuz* et les dépôts tufeux *toulọu* sont particulièrement nombreux dans le Jura.

On y exploita jadis, jusqu'au milieu du siècle passé, de nombreuses tufières[3] *touliər* ou *priər də tou*. Celles du Theusseret, en amont de Goumois, d'Ocourt en aval de St-Ursanne, de Charmoille, en Ajoie, étaient des plus réputées. Celles du Vallon[4], de la Vallée[5] et de la Prévôté[6] ne l'étaient pas moins.

On nommait *touliə* ou *toulạ*[7] le carrier, *priə*, qui exploitait

[1] Le cor des alpes, *toba*, dans notre vallée, est constitué par un tronc de jeune sapin de 7 à 8 cm. de diamètre et percé de bout en bout. Il a 1 m 80 de long environ. Pour le percer on l'a partagé. Puis on a solidement lié les moitiés avec un fil de fer disposé de telle façon qu'il forme un ornement. Au petit bout il y a juste la place pour mettre une embouchure en métal, tandis que au grand bout, un genre d'amplificateur en fer blanc d'environ 15 cm. de diamètre fait office de haut-parleur. Il faut avoir un bon souffle pour pouvoir sortir un son de ce cor, et surtout pour pouvoir jouer normalement. Voici, sans prétention d'exactitude, un morceau de musique qui se joue souvent.



[2] On nomme aussi tuf une étoffe très grossière dont se servent les tondeurs de drap pour garnir leurs tables.

[3] Tufière, ancien nom de la carrière de tuf.

[4] Vallon de St-Imier.

[5] Vallée de Delémont.

[6] Prévôté de Moutier-Grandval.

[7] On nomme aussi *toulạ*, un bout de bois de 10 cm. de longueur, appointé aux deux bouts. On le projette à une certaine distance en frappant avec un bâton sur l'une de ses extrémités, *chavọn*. Cest le jeu du *toulạ*, de *toulẹ̀* projeter, ou du *bō* bois, ou du *djuābọ̄ (di djuə ā bō)*, du jeu au bois; *djuər ā bō*, c'est jouer au «quinet». *Alẹ̀ kman ïn toulạ*, aller comme un «quinet», marcher ou courir très vite.

Photo Aimé Surdez, Courtemaîche.

Grotte en tuf du jardin botanique de Porrentruy.

une carrière de tuf. Ces noms se retrouvent comme surnoms dans plusieurs localités jurassiennes.

Le tuf était extrait aisément à l'aide d'un pic ou «piochard[1]» *pi*, *pchè̀* ou d'un *lonbẹ̀*[2] d'essarteur. Il était taillé avec le marteau de carrier *pikạ pityạ* ou découpé au moyen d'un coin, *dyị̈n.n* (s.f.) *tyœ́nyạ* (s. m.) ou d'une scie spéciale *rè̀sạt*. On en faisait des vousseaux de cintres de voûtes ou d'arcades, des moellons pour les murs de mas, *mé* (s. f.)[3] et de loges à bétail, *lœ́dj*, *bœ̀̀j*, des montants de portes et de fenêtres, des briques, *karọn* (s. m.), pour les bordures des tombes de cimetière et des plates-bandes de courtil et pour la construction des cheminées en pierre qui remplacèrent celles de bois, *tyu̯ẹ́*. On l'employait aussi comme rocaille pour ornementer des jardins en représentant des grottes, des rochers etc.

A Vendlincourt et à Bonfol, ces deux villages ajoulots où nombre de personnes s'occupent encore de colportage, des *kranpẹ̀* s'en allaient vendre autrefois des morceaux de tuf sphériques ou ovales de différentes grandeurs, *bòlœ̣t də tou*, préparés au tour, et provenant de la *toulị̂ər* de Charmoille. Ils les transportaient dans une hotte, *krè̀tch* ou dans un sac porté en bandoulière et

[1] Le pic en question a une pointe et une petite pioche.

[2] Cet outil a une hachette et une petite pioche.

[3] On nomme *mé* (s. f.) mas, dans une partie du Jura et *grindj* (grange) dans une autre une masure, une métairie, une maison isolée, un hameau.

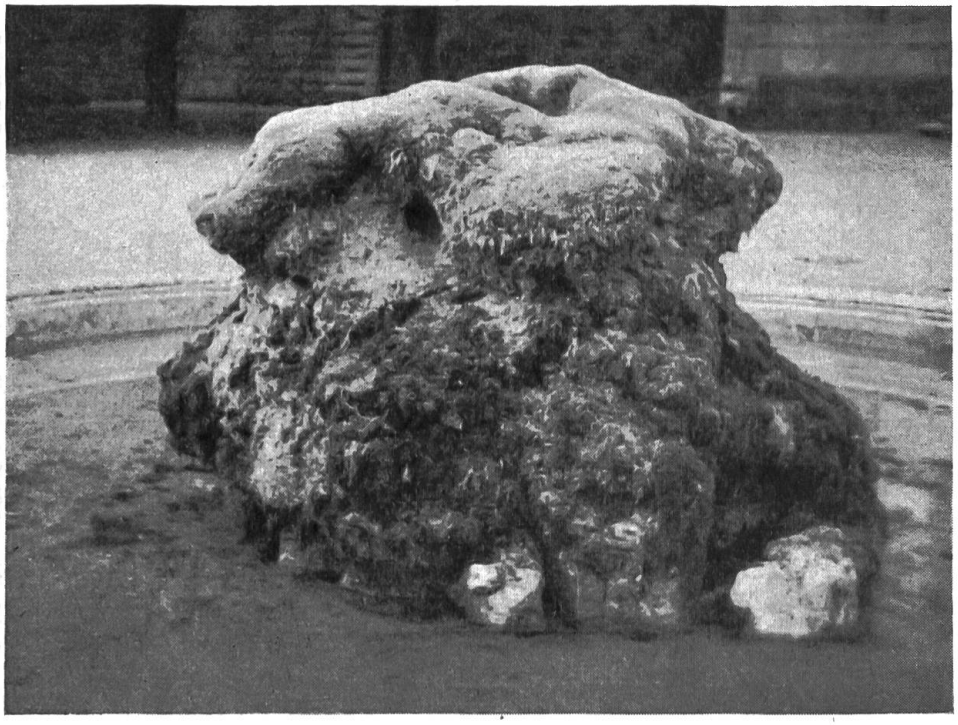


Photo Aimé Surdez, Courtemaîche.

Jet d'eau du jardin botanique de Porrentruy.

les vendaient aux ménagères pour 1 à 2 sous la boule. Celles-ci s'en servaient pour nettoyer les meubles en sapin. En en frottant le bois, dans le sens des veines, *vouin.n*, il devenait, paraît-il, d'une blancheur éclatante. Ces morceaux de tuf étaient aussi employés pour le récurage des planchers et des escaliers, *égrę̀* et remplaçaient même le savon pour le lavage de certaines étoffes.

Ce n'était certes pas un métier bien rémunérateur que celui de vendeur ambulant de ce tuf. On parle toutefois encore, dans la Baroche[1], du Petit Frisé, *Pté Frizę̀*, qui avait réussi, en se livrant à ce commerce, à économiser un plein sac de kreutzer, *krutch* et de batz, *bouètch*, qu'il offrit à sa fiancée le jour de leur mariage.

Il continua à colporter les boules par monts et vaux jusqu'à un âge très avancé.

Après sa mort, le voisin qui l'ensevelit constata, en lavant son corps, qu'il portait un profond sillon creusé, de l'épaule droite à la hanche gauche, par la corde du sac dans lequel il transportait sa marchandise.

Encore un petit métier qui a disparu! . . .

[1] Partie orientale de l'Ajoie.